

Il était une fois le McGill Daily Français.

MAGALI BOISIER

Un beau matin de 1977.....le ciel est bleu et les oiseaux chantent. Rien ne semble vouloir perturber le calme de ce petit coin de campus anglophone. On s'instruit paisiblement dans la belle langue de Shakespeare et on se divertit en lisant le *McGill Daily*. Le petit journal a déjà 66 ans d'édition derrière lui et de nombreuses victoires estudiantines à son actif. Batailleur, il affiche noir sur blanc ses convictions et ses espoirs. Il informe et dénonce les injustices; il donne la parole sans discrimination et rêve toujours d'un monde meilleur pour demain. On ne parle alors pas encore d'homosexualité ou de minorités visibles mais l'élan et le désir d'égalité guident sans aucun doute les apprentis-journalistes du *McGill Daily*. Dans leur antre du bureau B-03 à l'édifice Shatner, ils s'affairent à déchiffrer le monde en pleine évolution qui les entoure.

Car le Québec s'agite et la minorité

politique francophone élève de plus en plus la voix. *Le Québec aux Québécois*, *Sauvegardons notre langue et notre identité*, ... les slogans se dressent et la belle province en est toute émoustillée. Sur le campus de McGill, les polémiques sont vives. Au cœur de la ville et du débat, les étudiants anglophones et francophones confrontent leurs craintes et leurs espoirs. Le souvenir des manifestations pour un McGill Français en 1969, la montée en puissance du Parti Québécois et la loi 101 jettent une lumière nouvelle sur la petite population francophone de l'université.

Celle-ci vient de perdre la seule association étudiante francophone de l'université au printemps 1977. L'AEFUM, par faute de moyens et d'énergie, ne proposait plus qu'un petit nombre d'activités culturelles sans réel intérêt. L'influence de l'association n'atteignait même plus les portes du bureau des affaires étudiantes de l'université. Pourtant sa disparition impliquait

la suppression de la représentation francophone sur le campus.

Sous la bannière de sa constitution, le *McGill Daily* joue alors la carte de la surprise et le 1 Septembre 1977, annonce, dans un entre-filet de son édition du Jeudi, que le journal aura dorénavant une parution en Français tous les mardis. Car le petit journal étudiant est au fait des bouleversements de la société qui l'entoure et il est prêt à la suivre dans son évolution. En 1977, au Québec, « c'est en Français de plus en plus que cela se passe ». La langue de Molière est en train de supplanter sa comparse anglaise au niveau de la province et les membres bilingues du *Daily* « Anglais » ont conscience de la nécessité d'une rédaction francophone pour parler du Québec en français.

De plus, explique la nouvelle rédaction francophone, la décision est une suite logique de la mort na-

turelle de l'AEFUM. Il est nécessaire, avec la disparition de celle-ci, de donner aux 20 % d'étudiants francophones de McGill la possibilité de s'exprimer et de lire en bon français, sans fautes grossières d'orthographe ou de grammaire. Celles des articles insérés dans l'édition anglophone



suite en page 7

Imbroglia à la Direction générale de l'aide financière aux étudiants

La maison qui rend fou

JÉRÔME LUSSIER

864 - 4505. Retenez bien ce numéro. Si vous recevez des prêts et bourses du ministère de l'éducation, vous savez peut-être déjà de quoi il s'agit. Pour les autres, c'est le numéro de la pseudo-ligne interactive du ministère de l'éducation, sensée informer les étudiants de l'état

de leur demande d'aide 24 heures sur 24 et sept jours par semaine, quand la ligne n'est pas occupée, c'est-à-dire le lundi matin vers 4:00 ou 4:15h. Bien sûr il y a aussi le numéro de téléphone longue distance à Québec où, paraît-il, des gens en chair et en os, répondent de temps en temps; mais inutile de vous le donner celui-là : c'est un mythe. Avec trois fonctionnaires pour répondre à 10000 appels en 45 minutes, vous avez plus de chances de gagner la lotto, et ça risque de vous coûter moins cher que l'interurbain.

En fait, pour l'étudiant sur mille dont la demande ne comporte aucune anomalie, même mineure, le système fonctionne proba-

blement bien. Mais malheur à vous si le ministère ne comprend pas qu'avoir complété 90 crédits ça veut dire qu'on a son Bac. C'est à ce moment que le cirque se met en branle. Des nuits d'insomnie vous attendent, à déchiffrer les cryptogrammes bourrés de codes de décisions mutantes; à chercher la preuve supplémentaire que vous existez; que vous êtes bel et bien étudiant et inscrit à une université; à attendre en vain que la ligne-fantôme se libère ou que la vieille femme en marchette se rende au téléphone pour répondre à vos appels désespérés comme dans *Top Secret*. Bref, vous êtes dans la merde.

À moins, bien sûr, de prendre les grands moyens. Impossible de parler à qui que ce soit? Impossible de savoir si le Ministère de l'Argent a reçu votre humble demande d'aide? Impossible de savoir ce qu'une « décision 16 » par rapport à une « DSR » d'un étudiant de « classe A » qui ne se souvient pas de son code permanent veut dire?

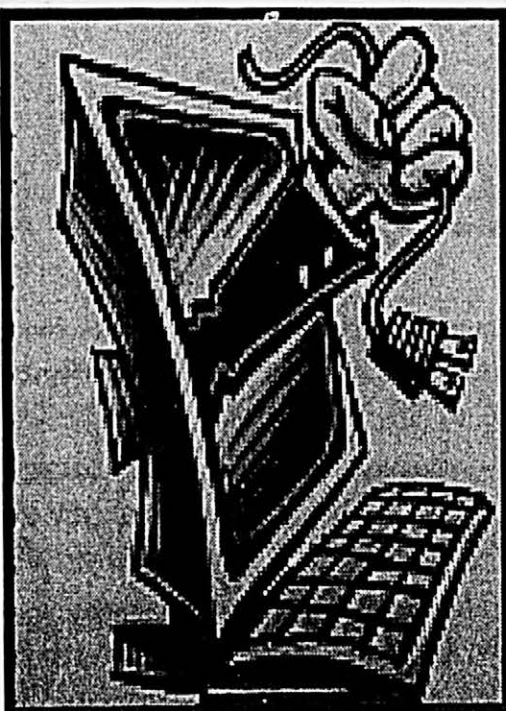
Alors plaignez-vous, par écrit. Oui, pour une fois, vous avez le droit. Aux dernières nouvelles, les ordinateurs ne savaient toujours pas lire; au moins ça d'encourageant.

Plaignez-vous d'être traités comme de vulgaires quêtés incapables de s'adapter à un système qui parle en codes chiffrés, en signaux téléphoniques occupés et qui, quand on finit par percer la muraille-de-Chine bureaucratique, vous reçoit avec des informations enregistrées en retard de deux mois. Chialiez du mieux que vous le pouvez contre l'inefficacité d'un gouvernement qui affecte toujours plus de fonctionnaires à la collecte de l'argent et toujours moins à sa distribution. Et contre le mépris subtil qui se glisse derrière cette négligence insupportable. Les étudiants, et l'éducation en général, méritent mieux que cette administration de bouts de chandelles qui nous prend pour des imbéciles.

Et le pire dans toute l'histoire c'est que les problèmes ne s'ar-

rêtent pas là. Même lorsque vous vous êtes plaints, qu'on vous a répondu, que votre dossier sort des tablettes-limbes où il croupissait depuis trop longtemps et qu'on a accepté de vous accorder un prêt minable, vous devrez encore remplir la très ironique *Déclaration de situation réelle*. Nommée ainsi parce qu'évidemment, avant de la recevoir, le ministère se base sur votre situation irréaliste. Chouette : d'autres délais, d'autres formulaires, d'autres attentes et sans doute pas d'autre réponse.

Vous l'aurez deviné: cette situation est catastrophique. Avec le dégel imminent des frais de scolarité, l'accessibilité et l'efficacité du programme de prêts et bourses deviendront cruciales pour bon nombre d'étudiants. Et considérant la nullité du système actuel et l'apathie étudiante bien installée, on peut s'attendre à un avenir plutôt sombre pour les étudiants québécois. Et l'éducation en général. Vive le Kébéque libre.



TRIBUNE SPÉCIALE: ANNÉE SABBATIQUE

En cas de doutes, la sabbatique !

MARIANNE NIOSI

Je vous imagine bien, assis en classe, en ces premières semaines de la session. Je sais que vous êtes anxieux de connaître les professeurs qui vont vous faire la sérénade pendant les prochains mois, que vous aimeriez, miraculeusement, avoir décroché le combo parfait : 5 cours passionnants, enseignés par 5 passionnés. Vous retrouvez les visages familiers de vos collègues, les lieux qui ont meublé vos heures libres, et surtout, la routine qui vous berce depuis que vous êtes hauts comme la table de votre cuisine : l'école. Moi j'ai l'impression étrange de m'être détachée de mon corps et de flotter au-dessus de la seule vie que j'aie connue jusqu'à présent. Cet endroit où je suis ne contient aucun repère, mais plutôt une infinité de parcours également possibles... La mort ? Presque. L'année sabbatique.

Lâcher l'école pendant un an, pour la plupart des étudiants, c'est une décision prise bien vite. En fait, c'est une absence de décision, doublée d'une paresse raisonnable. Je vous parle du cas typique, le mien. J'arrivais lentement à la fin de mon diplôme, j'étais dangereusement proche de l'état de loque humaine, et on me demandait en plus de consacrer mes temps libres aux fameuses applications aux études supérieures. Et puis, je n'avais aucune espèce d'idée de ce que je voulais faire. Je n'ai donc pas fait mes applications, l'indécision justifiant la paresse. Bref, je vous l'ai dit, le cas typique : plus de la moitié des finissants de mon cours ont fait exactement pareil en évoquant les mêmes raisons.

Ce qui est troublant, c'est quand l'absence d'école devient la présence de, euh, un drôle d'espace-temps. Jusqu'ici, ma vie « productive » se situait dans un cadre ordonné, j'étais guidée par les exigences de ceux qui semblaient savoir ce que je devais faire. Sans être complètement dépourvue d'autonomie, je ne me posais

pas non plus énormément de questions. C'est ce que j'ai découvert depuis que j'ai fini mon bac. Voyez-vous, maintenant que je suis en sabbatique, je n'ai aucune date limite, personne ne me

NOÉMI MERCIER

Une suite interminable de lundis matins routiniers, un sable mouvant de blues du dimanche soir, une



une p'tite sabbatique
quelqu'un ? ..

demande rien, et personne ne m'évalue à part moi-même. En termes québécoises, j'apprends à me connaître. Mes goûts s'affirment, je lis plein de bons livres, je fais le tour de mes angoisses existentielles et je me rends compte qu'elles ne sont pas si pires.

Peut-être que je suis particulièrement paumée et que, vous, vous savez où vous allez et par quel moyen de transport. Peut-être, comme d'autres, ne supporteriez-vous pas l'absence de contraintes extérieures. Moi, je trouve ça instructif de m'éloigner du courant et de remettre en question les gestes que j'ai posés si longtemps sans savoir pourquoi. Et je pense que quand je vous reviendrai, je le ferai avec plus de tranquillité, parce que j'aurai choisi en connaissance de cause et aussi parce que j'aurai donné libre cours aux rêves qui dansaient dans ma tête et qui m'empêchaient de rester sagement assise devant mon écran d'ordinateur.

ronde d'après-midi pluvieux à devenir claustrophobe, une tournée de matins ensoleillés perdus à écouter le temps s'enfuir vers le fond du sablier. En somme, une année sabbatique qui se profile comme une série uniforme de jours du sabbat : un sabbat cérébral, un sabbat structurel, un sabbat directionnel. En effet, le 2 septembre dernier, pour la première fois en 17 ans, j'ai assisté à la rentrée de mes compatriotes sans moi-même y participer. Noyée dans le syndrome de saturation et de démotivation qui précède l'obtention du précieux bout de papier aux inscriptions latines, j'avais cru alors que cette année à l'écart de l'épuisement et des angoisses universitaires m'emplirait les poumons d'air frais et le cœur de liberté, et éclaircirait mes visions d'avenir. Je me retrouve au lieu de cela paralysée par la panique de l'oisiveté et l'angoisse de la désorientation. Précieux bout de

papier en main, j'erre donc encore sans boussole à propos de ce fameux futur qui doit débiter en septembre 1998, et sans idée de ce que je vais bien pouvoir faire de mes jeunes os instruits d'ici là.

Pourtant, entre deux luttes avec les dernières phrases de mes ultimes travaux, j'ai rêvé de cette absence d'échéancier et de contrainte qui devait susciter en moi une béatitude détendue et narquoise et en mes camarades une jalousie incontrôlée. Entre deux comptes à rebours sur mon calendrier, j'élaborais des listes mentales de tous les fantasmes fantaisistes auxquels j'aurais

enfin le temps de me dévouer : je me voyais et m'en vantais d'avance me téléportant entre mes leçons de poterie, mes ateliers de peinture sur corps, mes cours de danse créative, mes essais de parachutisme, et cela tout en épargnant efficacement pour un tour du monde en 80 jours ou en 80 semaines, après avoir remboursé mes dettes à Monsieur Bouchard (Lucien), et tout en planifiant avec calme et clairvoyance mes desseins académiques et professionnels, maintenant si bien démarrés grâce au logo « internationalement reconnu » de mon précieux bout de papier.

Erreur de calcul : j'avais hélas omis le facteur réalité dans mon équation du bonheur enfin retrouvé. Après une semaine de non-entrée scolaire, ma tombée des nues se concrétise : je ne retrouverai pas la liberté et la réalisation de mes rêves comme de vieilles amies loyales, je ne les dénicherai pas comme de sages pantoufles qui

m'attendaient sous le lit. Les économies s'accumulent à la même vitesse que le temps passe dans le bureau où j'exerce quotidiennement ma nouvelle profession d'étudiante en congé sans solde, le secrétariat. Les possibilités de carrière intéressantes cognent à ma porte aussi souvent que ma créativité et mes aptitudes intellectuelles sont mises à profit. Et si elles cognent passé 23 h 00, trop tard, je suis déjà couchée, soit épuisée d'ennui ou simplement inquiète de m'assoupir le lendemain devant l'ordinateur, dans mon espace vital rétréci avec vue sur mur gris et édifice brun-statut de secrétaire oblige.

Plusieurs témoins oculaires se sont en mesure d'attester mes pèlerinages douloureux à la cité universitaire, et les regards envieux, à peine dissimulés, que j'offre à ceux qui paradedent avec leurs instruments de défis intellectuels, à ceux qui s'embarquent dans les grandes aventures de l'esprit. La pression de réussir, le stress de produire que j'avais prévu fuir se sont simplement métamorphosés en une forme plus subtile : l'angoisse d'être libre, l'angoisse de pouvoir, l'angoisse d'avoir le temps et le droit de commencer n'importe quoi et de recommencer n'importe où. Mais où ? Et quoi ? Avec quoi ?

Une année sabbatique ne tue donc pas le besoin humain de s'investir et de sortir de soi ; à l'opposé, elle le catalyse, tandis que le vide soudain et l'obligation de choisir qui l'accompagnent nourrissent le besoin humain d'aller *quelque part*. J'ai gradué d'un mode de vie contraint par des horaires et des obligations, soit, mais régulièrement, obligatoirement ponctué d'opportunités de s'émanciper et de fenêtres ouvertes sur un dépassement de soi structuré par des étapes et des standards concrets. J'ai atterri sur le marché des décisions avec un trop-plein d'énergie égaré parmi les canaux d'accomplissement possibles, avec beaucoup trop de projets pour les moyens dont mon année sabbatique dispose, et trop peu de connaissance de moi-même pour les milliers d'avenues qui se découvrent, sans que mon précieux bout de papier ne m'y donne pourtant accès.

Éditorial

Vingt ans et toujours fringant...

MAGALI BOISIER

Fidèle à l'appel, le McGill Daily Français revient lui aussi frotter ses fonds de culotte sur les bancs de l'université. Toujours plus dissipé que les années précédentes et fort de son expérience de redoublant, votre hebdomadaire est heureux de recommencer sur vos pas cette nouvelle année.

Les projets se sont entassés cet été sur notre table de travail et nous vous avons concocté pour ce début d'année un assortiment de nos meilleurs talents. Car le McGill Daily Français a, cette année, plus encore que les précédentes, de bonnes raisons de vous offrir un journal de qualité. Votre petit journal vient d'avoir vingt ans.

Mais attention, n'oubliez pas que nous allons rester dans nos pantoufles à regarder Michel Louvain à la télévision. Le McGill Daily Français n'a pas pris un pli. C'est toujours avec la plus grande conscience des conflits de pouvoir et d'intérêt qui régissent la couverture des grands événements de ce monde que notre rédaction continuera cette année encore à dénoncer les insuffisances des décisions prises par nos dirigeants. Notre rédaction a pour objectif de vous servir en recherchant toujours une information objective, rigoureuse et parfois occultée par les médias de masse. Le McGill Daily Français veut explorer avec vous le monde qui vous entoure et observer avec discernement les bouleversements de notre société.

Nous tâcherons ainsi de laisser une place plus grande aux nouvelles technologies mais aussi de suivre pas à pas la modification du système éducatif universitaire. McGill s'est engagé avec l'ensemble du Québec, depuis maintenant quelques années, dans une restructuration massive à laquelle il est de notre devoir de participer afin de voir clair dans les politiques de l'administration et de laisser s'exprimer ceux qui sont au cœur de la réforme, les étudiants eux-mêmes.

Nous voulons avec vous nous interroger, nous révolter en vous laissant au maximum la parole et la liberté d'exprimer ce qui vous tient à cœur. Car notre but ultime est encore et toujours de vous représenter et de vous intéresser.

Le McGill Daily français, de plus, fidèle à sa vocation originale cherchera à défendre les droits des francophones sur le campus et à l'extérieur pour que la communauté francophone de McGill se reconnaisse dans son journal. Pour ce faire, nous développerons nos rapports avec les autres instances francophones de l'université, tout en supportant toute initiative issue de notre communauté.

Par ailleurs, l'Université étant, idéalement, un lieu de savoir et d'analyse, nous tenterons, une fois par mois, de laisser surgir le génie, d'amener par une suite de dossiers une réflexion sur les grands et moins grands problèmes du monde. Le McGill Daily français sera, à cette occasion, un véritable forum d'idées et de connaissances, un lieu où les problèmes seront envisagés sous une autre lumière, celle que vous leur apporterez. Dans cette optique, le McGill Daily Français mettra particulièrement l'accent sur une réalité qui vous parle. Vos finances, votre éducation, mais aussi vos loisirs et McGill... bref, tout ce qui fait partie de votre univers, tout ce qui est au centre de vos préoccupations. Mais pour cela, le McGill Daily Français compte sur votre participation et votre enthousiasme. Votre journal a besoin de journalistes, de metteurs en page, photographes et d'artistes en tous genres. Nous voulons faire de votre journal le fer de lance de la francophonie québécoise. A nous, irréductibles McGillois !

Courrier

Howard Stern : cet homme tellement *culturé*

CHOM FM a connu des moments difficiles ces derniers temps. Les côtes d'écoutes étant en chute libre, la direction a décidé d'agir. Premièrement, l'animateur Ken Connors fut gentiment remercié de ses services, laissant un trou béant dans la grille horaire du 97.7 FM entre 15h et 19h. Le tandem Marier & Carter fut donc démenagé dans le trou en question, laissant derrière eux un véritable gouffre. Devant annihiler ledit gouffre, Ian MacLean, directeur de la programmation de CHOM, s'arma d'un gros canon de la radio américaine dénommé Howard Stern.

Ce viril mammifère, s'attribuant à lui-même le titre de « roi de tous les médias », s'est bâti une réputation assez enviable chez nos voisins américains. D'abord animateur de radio au potentiel limité, il a rapidement évolué au rang de provocateur vulgaire, position qu'il a d'ailleurs consolidé avec la sortie de son film autobiographique *Parties intimes* (*Private Parts*), consacré comme un *Smash Hit* par un nombre inexplicable de critiques. Impressionnant C.V. n'est-ce pas ?

Bref, le talentueux petit Howard a commencé à CHOM mardi dernier à 6h du matin. Le lendemain, le CRTC avait déjà reçu douze plaintes écrites et au-dessus de cent appels téléphoniques, soit un nouveau record. Ce qui s'est passé est assez simple : dès le début de son *show*, Howie a traité les Québécois de « complete pussies », « peckerheads », « bastards » et les a décrits comme « the biggest scumbags on the planet » ou bien comme « a

bunch of snivelling cowards ». Il en a profité aussi pour écorcher au passage les Canadiens anglais et quelques célébrités canadiennes dont Céline Dion, Anne Murray et William Shatner. Les auditeurs de CHOM (francophones à 65 %) ne furent pas les seuls à réagir. Aventure Électronique, Bell Canada et Bell Mobilité ont aussitôt fait retirer leurs publicités de l'antenne de CHOM. « Nous refusons d'être associés à une station qui encourage ce genre de spectacle » commente Alain Kessous, président d'Aventure Électronique.

Bon, ça y est, Howard a réussi son coup et a viré le monde à l'envers. Il fallait s'y attendre, les amis. Howard est un provocateur ; tout ce qu'il veut, c'est que son nom soit partout. Plus il est en vue, plus il fait du *cash*. Faire une histoire avec les propos qu'il tient, c'est lui donner la victoire et un gros chèque. Je pense sincèrement que l'on doit donner à cet excellent animateur toute la gloire qui lui revient, soit un bon gros BigMac, un Pepsi et, comme boni, une carte géographique, juste pour avoir le plaisir de l'admirer situer son état en plein centre de l'Asie. Accorder toute cette attention aux dires de notre petit bouillon de culture matinal est vraiment trop généreux de notre part, vous trouvez pas ?

Au fond, Howie est un grand Clown. Moi, quand je l'entends dire que je fais dur, quand je l'entends dire que la culture québécoise se résume à un édifice, quand je l'entends dire que les francophones sont tous les déchets

parce que certains d'entre eux ont joint Hitler au moment où la France était occupée, je ris à m'en faire éclater les boyaux ! En fait, la seule chose que je déplore dans toute cette histoire, c'est l'attitude mollusque des dirigeants de CHOM, qui ont préféré rester dans leur coquille afin d'éviter de prendre position « c'est juste de l'entertainment » de dire M. MacLean.

Montréal est une ville où les nouvelles idées et les nouveaux concepts sont acceptés d'emblée plus souvent qu'autrement. Le *talk radio* y est déjà populaire, avec des gens comme Gilles Proulx et André Arthur. Un *talk radio* intelligent, par contre. Dire « pénis » deux cents fois dans la même émission comme le fait Howard Stern à chaque matin depuis une semaine, je ne pense pas que ce soit le genre de *talk radio* que les Québécois recherchent. En outre, il me semble que notre regard n'est pas rivé sur le bon Howard ces temps-ci. Rappelez-vous que Howard Galganov est toujours en croisade, et que, bien qu'il casse les pieds de beaucoup de monde avec ses maudits discours, certains l'écoutent encore parler de son programme politique. Il est d'ailleurs arrivé deuxième dans Ville Mont-Royal aux élections fédérales, et ça, c'est drôlement plus inquiétant que tout ce que Stern peut bien penser de nous.

Louis-Martin Côté

McGill Daily

FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le McGill Daily Français

rédaçtion en chef

Magali Boisier

rédaçtion nouvelles

Étienne Bienvenu

rédaçtion culture

Maude Laparé

mise en page

Étienne Bienvenu

Jérôme Lussier

correcçtion

Maude Laparé

collaboration

Marianne Niosi

Noémi Mercier

Jérôme Lussier

Généviève Fortin

Sylvain Larocque

Louis-Philippe C. Girard

Le McGill Daily

coordination de la rédaçtion

Sonia Vera

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Letty Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6784/5

Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6790

Télécopieur : 398-8318

SOMMAIRE

Le Daily Français cette année, p. 3

Tribune année sabbatique, p. 2

Courrier: Howard Stern, p. 3

Aéum vs l'UQAM, p. 6

Raves photographiés, p. 5

2 monologues de fifs, p. 4

Lady Di et les médias, p. 7

Café Céramique, p. 4

La culture dans le Frosh, p. 5

Des goûts et des couleurs, cela ne se discute pas !

MAGALI BOISIER

Ouvert au début de l'été, le Céramique Café est un petit rayon de soleil qui nous vient de Floride. Les murs sont à l'image de l'endroit: on en voit de toutes les couleurs. Jaune, rouge, vert, mauve, vous n'avez qu'à choisir le coin qui vous inspire, deux étages sont à votre disposition. Table ronde, carrée, banquette ou tabouret surélevé, vous n'avez qu'à demander. Mais quel que soit le siège où vous vous asseyez, on vous y servira avec toujours autant de chaleur et d'attention.

Précaution toutefois ! Au Céramique Café, ne vous attendez pas au repas de votre vie ! La nourriture est des plus ordinaires. Sandwichs, salades et gâteaux sauront, certes, vous mettre en appétit par la qualité et la fraîcheur des assortiments, mais l'ensemble est vraiment sans prétention. D'ailleurs, on ne s'embarrasse pas de carte, buffet pour tout le monde et petits prix. Ici, on ne vient de tout façon pas pour manger.

L'aventure a commencé il y a quelques années, tout au sud de la frontière, dans un sobre resto où se retrouvent des artistes passionnés de terre cuite et de céramique. Ensemble, ils peignent et décorent des céramiques, tout en mangeant. L'endroit est petit mais il fourmille de gens créatifs et chaleureux. Parmi eux, deux Montréalais ingénieux, pour qui l'idée va de soi. Il faut créer au pied du Mont Royal un endroit convivial pour petits et grands afin de meubler les longs mois d'hiver grâce à un passe-temps agréable et accessible à tous.

Il est vrai que la formule est simple et alléchante. Difficile de se mélanger les pinceaux ! Les étagères qui entourent la salle croulent sous les objets en plâtres les plus divers. A vous de choisir ce qui vous inspire. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les budgets, de la plus simple tasse (5\$) au vase le plus travaillé, du bougeoir au service à vaisselle complet (compter jusqu'à cinquante dollars). Lorsque votre dévolu est enfin jeté sur cet

adorable cadre (~ 8\$) qui sera du meilleur effet sur votre table de chevet suivez le guide. De patients conseillers artistiques, tous fort qualifiés, vous aident à choisir les couleurs ainsi que les accessoires indispensables à la réalisation de votre chef-d'œuvre. Et croyez moi, vous serez surpris de la facilité et des beaux résultats de l'entreprise.

Car là-dessus, les propriétaires et les clients sont formels. Il n'est pas nécessaire de s'appeler Picasso pour réussir de belles choses. En une heure à peine (7\$ par adulte, pas de prix étudiant, désolé), vous aurez réalisé un objet personnalisé qui sera ensuite glacé et cuit dans les grands fours qui se trouvent au sous-sol du café. Il vous faudra, certes, ensuite patienter quatre jours avant de revenir admirer votre travail mais il faut savoir que chaque pièce nécessite 6 heures de cuisson à 2000 degrés et autant d'heures de refroidissement ! Peu sont ceux qui ont oublié de venir chercher leur œuvre. Car ici, on ne cherche pas à donner de leçons, ni à viser la perfection. On laisse l'entière latitude de créer et de peindre exactement comment on l'entend le petit beurrier tout à l'heure tout blanc.

Le succès est tel que le petit café a déjà instauré des cartes de membres (50\$ pour 10 heures et cinq cafés en prime). Les habitués s'attablent maintenant en groupes pour y passer leurs journées. Ils circulent de table en table, discutent avec les nouveaux arrivants qui se concentrent pour

ne pas déborder, là, dans le fond du plat. Chacun arrive avec une nouvelle idée, un cadeau pour un collègue, la décoration des pots à fleurs pour le balcon, un bibelot pour l'arrivée du petit frère... Les tables espacées permettent aux enfants de circuler et les grands apprécient un bon café et la possibilité de fumer. L'ambiance est décontractée et

très agréable grâce à la politique rigoureuse de la maison. On ne fait pas attendre le client !

Etsi ce sont les femmes qui se sont d'abord pressées à la porte, on trouve aujourd'hui autant d'hommes que de jeunes, d'anglophones que de francophones. D'ailleurs, le café ne compte pas s'en tenir là et envisage déjà de créer 11 autres Céramique Cafés à Montréal. Mais avant que les prix n'augmentent et que l'endroit ne devienne trop encombré, allez donc vous essayer vous aussi aux joies du Céramique Café.



Depuis la tenue du premier rave montréalais en 1993, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la culture techno-rave. D'abord partys marginaux où se rassemblaient quelques centaines de danseurs friands de musique techno et d'ecstasy, les raves sont devenues un élément incontournable de la culture de masse. De plus en plus de jeunes sont attirés par l'espace intemporel, marginal et résolument hédoniste que constitue une nuit de rave. Pas étonnant que plusieurs personnes considèrent la chose comme un intéressant phénomène culturel qui mérite d'être étudié et documenté.

La photographe Caroline Hayeur s'en est bien rendu compte une nuit d'automne 1994, alors qu'elle trippait avec son ami Emmanuel Galland au rave Neksus: « Il faut faire quelque chose pour témoigner de ce phénomène majeur, inscrire sur un support durable cette magie nocturne. » C'est l'origine de *Rituel festif*, une exposition-photo tenue dans le cadre du Mois de la photo à Montréal et un livre-album qui font, pour la première fois, un portrait de la scène techno-rave de la métropole. Prenant en photo, de plain pied, des raveurs issus de tous les genres, Caroline a voulu représenter la diversité et le côté « Do It Yourself » des raves. C'est ainsi que plus de mille personnes consentantes ont étalé leur visages candides et leurs accoutrements éclectiques sur plus de 750 photos, dont une centaine est exposée à la galerie Observatoire 4 et dans le bouquin.

Les photos éclatantes et hautes en couleur de Caroline, malgré leur grande valeur artistique et esthétique, ont du mal à représenter l'état de transe qui domine généralement chez la plupart des danseurs. Peu de photos montrent des sujets dansant avec extrava-

Deux fifs se rac

GENEVIÈVE FORTIN

Depuis le 2 septembre, l'Usine C présente la pièce 2 monologues de FIF. Vous devinerez qu'il s'agit d'une pièce de théâtre où deux hommes gais se racontent. Si tous deux sont homosexuels, leur vie et la vision qu'ils en ont est complètement différente pour ne pas dire contradictoire.

En première partie, nous retrouvons le comédien Benoît Vermeulen dans la peau d'un personnage cynique, sarcastique, mais surtout amer. L'homme qu'il interprète est conscient de tous ses défauts, mais il s'applique à ne pas les corriger afin d'emmerder tout le monde. Il avoue qu'il veut être « la bibitte de fond de toilette que l'on « flush » lorsqu'on la découvre. » Le monologue de

cet intello du Plateau Mont-Royal est d'un humour grinçant, tout à fait délicieux. Le texte est parsemé de plusieurs jeux de mots savoureux.

En seconde partie, l'auteur nous présente un autre gai, d'un tout autre genre cette fois. Le comédien Éric Bernier nous arrive sur scène en cache-sexe de cuir. Dans ce « costume », le personnage prend 45 minutes pour nous raconter, de manière très crue, ses derniers exploits sexuels. À la base, l'intention de l'auteur était d'utiliser l'activité sexuelle de l'homme comme un fait anecdotique comparable à n'importe quel loisir. Au bout du compte, toutefois, la dimension sexuelle prend une place tellement importante qu'elle finit par éclipser tout autre as-



pect de la vie de l'homme.

Ces deux personnages ont été créés par le dramaturge Stéphane Laporte (il ne s'agit pas du scripteur d'André-Philippe Gagnon). Le but de l'auteur était de faire « un spectacle sur la vie à travers le filtre gai. » Cela signifie que tous les spectateurs peuvent s'identifier aux personnages en arrivant à transposer dans leur réalité, le

quotidien de ces deux hommes. Dans le cas de l'intello snob, on y arrive très facilement. On s'aperçoit que, nous aussi, on ne corrige pas certains défauts par entêtement, pour se différencier des autres. Ce qui nous permet de nous reconnaître dans cet homme, c'est le fait qu'il ne parle pas uniquement de sa vie sexuelle. Il aborde plusieurs thèmes comme la relation qu'il a avec la culture, avec ses parents, sa solitude. Quant au deuxième monologue, il nous est très difficile de faire une transposition, surtout quand on est une fille. Un gars, même s'il n'est pas gai parvient mieux à s'identifier, du moins il comprend très bien certaines références aux caractéristiques de

la phys... Stépha... voulait... que de... sonnel... est pa... avec ce... L'histo... bouche... nage e... L'hom... ment i... deux p... soin p... tasme... à trave... bars ga... et évic... termin... toutes... que vo... la vie s... late ses

La transe figée

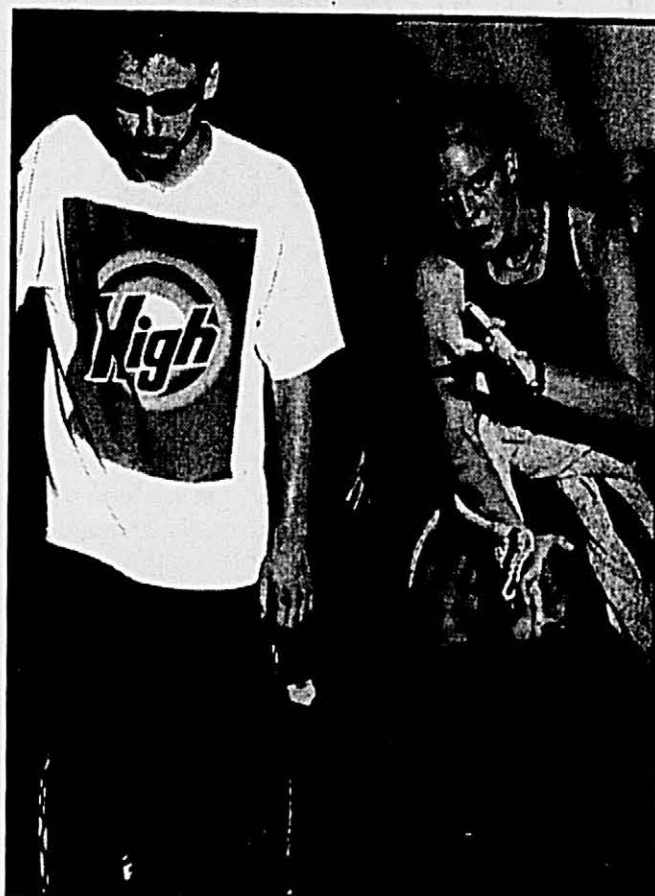
SYLVAIN LAROCQUE

gance, des éclairages enveloppants ou des costumes carrément extravagants. Ce qu'on montre, c'est une idée générale, presque asseptisée des gens qui fréquentent les raves. La mosaïque composée de 100 portraits a beau être impressionnante, mais pour la plupart des visiteurs, il ne s'agit que d'une longue suite de danseurs parfois excentriques, parfois banaux qui ont cessé de s'exciter le temps d'une photo complice. Rien pour faire saisir au spectateur la fameuse ambiance intemporelle et un peu démente qui est bien unique aux soirées rave.

D'un autre côté, il faut bien admettre qu'un rave, dont l'action n'a pas de centre particulier — contrairement à un concert ou à un film — est difficile à saisir sur pellicule et à comprendre pour quiconque n'y a jamais mis les pieds. Comme le dit si bien Nora Ben Saadoun, qui a collaboré à l'album, «à la limite, il n'y a rien à voir, mais tout à vivre.» Les magnifiques photos de Caroline Hayeur ne peuvent échapper à cette contrainte.

Rave 101

Le livre-album qui accompagne l'exposition est un document fort intéressant pour faire découvrir la culture techno-rave aux non-initiés. Bilingue et constitué de photos couleurs éclatantes et de textes relatant la courte histoire des raves à Montréal, il s'attaque à tous les aspects du phénomène: les promoteurs, les djs, la musique techno, les afterhours, les flyers, les substances «énergisantes», le look des raveurs. Rien de nouveau pour le raveur habitué, sauf peut-être cet essai flyé



du philosophe Jean-Ernest Joos qui «étudie le glissement de la sexualité dans ces rassemblements, et la peau, surface infinie, comme nouveau territoire collectif et infini.» Enfin...

Aussi fort pertinents sont les textes d'Isabelle Choinière et d'Isabelle Painchaud qui font des rapprochements intéressants avec le carnaval de Rio et les bacchanales romaines. Les raves ne sortent pas de nulle part en cette fin de millénaire!

À l'instar de plusieurs personnes qui ont tenté l'expérience des raves, Caroline se dit frappée par cette «insouciance et ce refus de grandir» que dégagent les raveurs. «J'ai découvert un tout nouveau monde qui m'est apparu comme une «grande famille reconstituée», dit-elle, fai-

sant allusion à l'harmonie des âmes et des corps qui dansent dans la chaleur de la nuit, tous unis pacifiquement dans la quête de l'extase suprême.

En fait, plus d'un raveur se dit «durablement transformé» par ces soirées nocturnes où l'on peut, enfin, faire des choses qui seraient mal vues ailleurs en toute liberté. «Dans les raves, je n'ai jamais vu autant d'hommes hétérosexuels se libérer des modèles auxquels ils sont généralement confinés. Les hommes se laissent aller, se touchent, se font des confidences, libérés de leur orgueil masculin habituel...», écrit Isabelle Painchaud.

Contrairement aux idées préconçues, la culture rave est porteuse d'un message social, simple mais fondamental: veillez tard et

prenez le temps d'avoir du plaisir, le plus intensément possible. Et au diable ceux qui pensent que la musique techno, répétitive, est stupide. Toutes les cultures du monde ont leurs rituels et leurs hymnes sans harmonies élaborées. L'Occident ne fait que rejoindre, tardivement, l'essence du plaisir déchaîné, et *Rituel festif* en est un témoin fort éloquent.

L'exposition-photo Rituel festif a lieu jusqu'au 27 septembre à la Galerie Observatoire 4, 372, rue Sainte-Catherine O. Le livre-album sera lancé le 11 septembre lors d'un party intitulé «La nuit de la photo», qui se déroulera au Sona, de 20h à 3h. Plusieurs djs locaux seront de la fête, et des documentaires et des photos seront projetés, le tout pour 9\$. On contacte le 286-0060 pour toute info.

La culture, c'est comme la confiture...

LOUIS-PHILIPPE C. GIRARD

Certaines mauvaises langues osent dire que le Frosh n'est qu'une beuverie annuelle. On pousse même l'audace jusqu'à prétendre qu'il n'y a pas plus de culture dans le programme du Frosh que dans un bol de nachos chez Gerts. Pourtant, la culture, elle y est. Il faut la chercher, voilà tout.

Au programme cette année, il y avait l'habituel «4 floor party» ainsi que le stéréotypique «Pub Crawl». Parmi ces activités annuelles, le Frosh de cette année proposait aussi un concert en plein air. Mais en tout, le nombre d'activités culturelles n'était pas écrasant.

Le Frosh bag n'était guère mieux. Il aurait pu contenir quelques brochures sur les musées locaux, mais il renfermait essentiellement de la publicité. Ce n'est pas étonnant après tout: sur les 1600 participants cette année, 800 venaient d'ailleurs au Canada alors que 345 étaient originaires de l'étranger. Cela représente un bon marché, et les commerçants ne le savent que trop bien...

Si peu d'événements culturels ont été planifiés, il ne faut pas croire qu'ils ont été délaissés pour autant. Les frosh pouvaient choisir, cette année, entre les programmes traditionnels ou alternatifs. Ce dernier visait à sensibiliser les étudiants à la réalité montréalaise. À l'initiative de QPIRG et financée en partie par l'AEUM, cette nouvelle option permettait aux étudiants de visiter la ville et de s'initier au nouveau cadre politique dans lequel ils allaient évoluer le temps d'un baccalauréat.

Pour ceux qui ont choisi le Frosh traditionnel on offrait la possibilité de s'inscrire dans un groupe autre que social, soit culturel ou éducatif. Ceux-ci, en plus de profiter des événements offerts par le Frosh, pouvaient prendre part à des activités ayant trait à la culture. Par exemple, un de ces groupes a décidé de visiter le Musée d'art contemporain plutôt que de se rendre à Laser Quest...

Presque 200 personnes ont opté pour le Frosh culturel ou éducatif (la culture fut la plus populaire des deux), et 90 autres ont choisi le Frosh alternatif de QPIRG.

Si on a l'impression que le Frosh est dénudé de culture, c'est parce que seulement 19 % des partici-

pants ont choisi cette option. Pour les étudiants, le Frosh est avant tout une occasion de s'amuser avant de recommencer les études. Pour la grande majorité des participants, dont plusieurs venaient pour la première fois à Montréal, le Frosh est une occasion de se familiariser avec le centre-ville et de rencontrer de futurs collègues de classe. D'ailleurs, si le Frosh comporte peu d'événements proprement culturels (un sur dix), la semaine d'orientation qui le suit a permis aux nouveaux étudiants d'entendre en concert le groupe *I Mother Earth*, ou de visionner le nouveau-né de Luc Besson, *Le Cinquième Élément*.

On pourrait, à première vue, déplorer le faible bilan culturel du Frosh, mais ce dernier répond à une attente sociale, et il fut conçu pour satisfaire, avec succès, la volonté des participants. Bien que la culture ne joue pas un grand rôle au Frosh, elle est tout de même présente et il est toujours possible, pour ceux qui le veulent, d'en profiter. Comme quoi la culture c'est comme la confiture: moins on en a, plus on l'étend...

Pour ceux qui auraient manqué les activités du programme Frosh et de la semaine d'orientation, il vous reste une chance de vous reprendre au dernier party «Four Floors» qui aura lieu à l'édifice Shatner le jeudi 11 septembre.

content...

physionomie masculine.

Stéphane Laporte dit qu'il voulait faire saisir autre chose de ces lieux communs; personnellement, je crois qu'il n'y a pas parvenu, du moins pas ce deuxième monologue. L'histoire qu'il a mise dans la bouche de son second personnage est truffée de clichés. Comme nous raconte comment il arrive à séduire les deux personnes dont il a besoin pour réaliser son fantasme. On suit donc monsieur traverser le Village, dans les rues gais, les fonds de ruelles évidemment l'histoire se termine au sauna. Il confirme toutes les idées préconçues que vous pouvez avoir face à la vie sexuelle gaie. Il vous re- ses expériences sexuelles



dans les moindres détails. Cette partie de la pièce aurait pu être beaucoup plus accrochante si les propos avaient été nuancés, du moins si le vocabulaire avait été plus subtil. Grâce à des expressions comme «enculer» ou «crosser» qui reviennent sans cesse, il est manifeste que le but de l'auteur est de provo-

quer, mais son message dépasse difficilement ce point.

Les deux comédiens rendent très bien leur personnage. En aucun temps leur prestation diminue d'intensité. Les interprètes se livrent à nous devant un simple décor fait de rideaux de douche. Il faut qu'un comédien possède une énergie incroyable pour garder l'attention d'un public qui ne peut être distrait par d'autres comédiens ou par un décor somptueux.

Cette pièce est donc une réussite bien mitigée puisque la première partie est une agréable surprise alors que la deuxième est une amère déception.

«2 monologues de FIF», à l'Usine C jusqu'au 21 septembre.
tél: 521-4493

La SSMU aurait-elle mis les pieds dans les plats?

MAGALI BOISIER

McGill abrite une nouvelle fois entre ses murs un conflit étudiant particulièrement virulent. Pourtant aucune manifestation, aucune attaque contre la politique du gouvernement ou de l'administration n'a pu être enregistrée. McGill n'est que le théâtre d'un intéressant crépage de chignons qui a lieu à l'UQAM. Les "Ex-membres" et les responsables exécutifs actuels de l'association des étudiants de l'Ecole des Sciences de la Gestion (AeESG) se disputent actuellement le contrôle de la direction.

L'affaire a pris une envergure pana-universitaire au cours de la semaine dernière après que l'ancien exécutif ait décidé de

qu'à la demande du conseil central de fermer les bureaux à l'ancienne équipe désavouée. Ainsi, la décision ne résultait pas de l'administration de l'université mais bien de l'ensemble des associations modulaires composant l'AeESG dont Alexandre Labelle s'affirme toujours président. De plus la démarche aurait été auparavant vérifiée auprès d'un avocat et serait donc parfaitement légale. La modification des serrures des bureaux de l'association ne serait qu'une conséquence logique des sanctions qui touchent actuellement les membres exécutifs en exil de l'AeESG. Alexandre Labelle et son équipe sont en effet recevables de 7 blâmes adoptés à l'unanimité par le conseil central de l'association.

seil central était de 21500 \$ pour les aménagements locaux dont 17000 \$ pour la rénovation du salon G (foyer étudiant) ont également été très mal conduits. Le conseil exécutif n'aurait pas tenu compte de la nécessité de l'accord du conseil central pour toute dépense supérieure à 500 \$ et aurait augmenté le budget des rénovations de 87,4 % atteignant un montant de 31 823 \$.

- Un blâme pour non-respect des statuts et des règlements généraux de l'association. (Aucune précision n'est toutefois apportée à cette accusation.) Lors d'un déplacement à Cuba pour le 14^{ème} Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants, des personnes non représentantes de l'association, qui elles, n'ont pas l'accréditation pour

ce genre de déplacement, auraient vu leurs frais pris en charge par l'association. Le président ancien - actuel - exilé aurait renvoyé une secrétaire sans préavis. Il aurait par ailleurs choisi, contre les recommandations du comité de sélection mis en place, un ami proche pour le poste de directeur exécutif.

- Un blâme pour mauvaise représentation et non-professionnalisme. Les membres de l'expédition à Cuba sont ainsi accusés d'avoir remis un rapport mensonger à leur retour de voyage ainsi que de ne pas représenter en général l'opinion majoritaire de l'association. Le conseil exécutif exilé est accusé de promouvoir l'Unité Canadienne en dépit du mandat pro-souverainiste, (voté à 64 % par les membres de l'AeESG) de l'association.

Selon l'ancien - actuel président exilé, ses accusations sont non fondées. « La nouvelle direction n'a tout simplement pas digéré notre refus de nous aligner avec leur politique souverainiste. L'AeESG est une organisation apolitique et nous voulions nous concentrer sur d'autres projets ». Pour Alexandre Labelle, ces attaques sans scrupules sont révélatrices des manœuvres opportunistes de la nouvelle direction. Les associations insistent pour dénoncer le problème de la souveraineté comme un prétexte

démagogique utilisé par M. Labelle pour rallier les étudiants de McGill à sa cause.

Il n'en reste pas moins qu'à la suite d'une analyse plus approfondie, on est en droit de se demander si la présidente de la SSMU

n'est pas allée un peu vite en besogne. Il sera intéressant de voir comment l'association étudiante de McGill arrive à se sortir de ce guépier !

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'informatique sans oser le demander.

Étienne Bienvenu

Vous êtes jeunes et beaux, pleins d'ambition et de projets ? Et pourtant vous n'êtes pas encore versés dans le langage merveilleux de l'informatique ? Cette tare inadmissible est, vous le reconnaîtrez, un handicap de plus en plus gênant dans une société de l'information en pleine ébullition ! Heureusement pour vous, bande de petits fripons, notre vénérable université a pensé à vous. Grâce aux services conjoints du McGill Computer Store (MCS) et du McGill Computing Centre (MCC), tous vos problèmes et lacunes informatiques seront bien vite résolus.

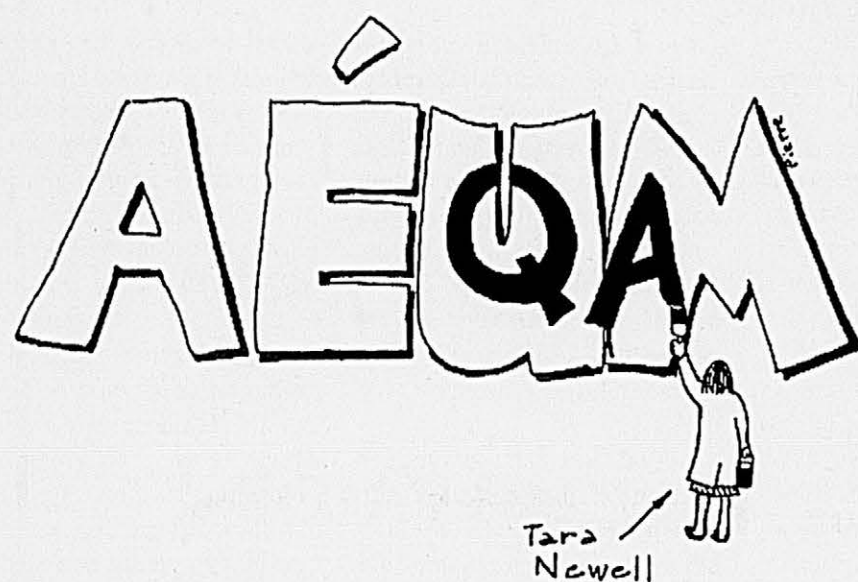
Avant toute chose, il vous faut une machine performante et compétitive pour parer les durs coups de la vie universitaire. Le MCS est le seul commerce faisant la vente de ces prodigieux appareils qui soit administré par l'université même. Leur philanthropique mission est d'offrir « les meilleurs produits et le meilleur service au meilleur prix possible pour la communauté de McGill ». Tout un programme ! Et pour bien nous convaincre de leurs nobles intentions, le MCS nous mentionne aussi que tous ceux qui travaillent au MCS sont des employés salariés. Le magasin n'a aucun intérêt économique à nous vendre plus que nos besoins réels. Au MCS, on trouve toutes les grandes marques à prix très compétitifs, ainsi qu'une sélection de programmes et de gadgets indispensables (joysticks, cup holder, etc.).

Le MCC

Pour ce qui est des services c'est au MCC que ça se passe. Il y a

d'abord le département des services techniques pour les réparations de vos délicats instruments, qu'ils soient sous garantie ou non. Ensuite, le service d'information technologique offre une formation informatique complète et flexible. Les cours et séminaires sont généralement payants (de 15 à 300 dollars par cours, dépendamment de la longueur). Certains cours très demandés sont néanmoins gratuits. Le séminaire de deux heures sur l'internet en est un exemple intéressant. Enfin, le Systems and Networking Group saura vous sauver de votre isolement spacio-temporel en vous branchant au DAS, le Dial-up Access Service de McGill, vous permettant d'explorer l'Internet et de communiquer avec vos amis - ceux-là même que vous négligerez en passant le plus clair de votre temps à gossier sur votre précieux outil. La ligne modem de McGill est le 398-8211 et en s'abonnant au MCC, vous jouirez de quatre heures d'utilisation gratuites par mois. Si toutefois ceci ne suffit pas à satisfaire votre appétit cybernétique, vous pourrez toujours vous gâter pour la modique somme de 45 sous par heure supplémentaire ou passer voir ces professionnels du virtuel qui sauront encore vous sortir quelques secrets de leurs machines à claviers.

Pour en savoir plus, rien ne vaut une petite visite surprise au Burnside Hall. Le McGill Computer Store est au local 112 (tel : 398-5025 ou E-mail : mcs@ccmcgill.ca) et le McGill Computer Centre au local 200 (tel : 398-3711 ou help@CC.McGill.CA)



s'autoproclamer légitime depuis les bureaux de l'association étudiante de McGill. Le McGill Daily reportait dans son édition du Jeudi que la présidente de l'AÉUM, Tara Newell, a en effet jugé important de secourir l'ancien-évincé-actuel président de l'association, Alexandre Labelle, au nom des "acquis obtenus par le mouvement étudiant au cours des années 60". Selon le président éconduit, l'ensemble des membres de l'ancien bureau a été abusivement expulsé de ses locaux et démis de ses fonctions d'exécutif au sein de l'association par les services de la vie étudiante (les SVE). Selon le président en exil, l'intervention des SVE était illégale et déplacée puisque ces derniers "n'ont absolument pas l'autorité pour intervenir dans le débat politique entre les étudiants". Selon Alexandre Labelle, c'est un flagrant mépris de la démocratie.

Selon la présidence actuelle, néanmoins, il en est vraiment tout autrement. Les SVE n'ont répondu

Ce conseil, composé de représentants de l'ensemble des associations modulaires composant l'AeESG, est l'instance supérieure à laquelle doit répondre le conseil exécutif dont fait - faisait partie la "direction exilée".

Selon Mme Caroline Rioux de l'association générale étudiante des secteurs des sciences humaines, arts, lettres et communication de l'UQAM, « l'exécutif de M. Labelle avait commis de nombreux gestes intolérables au cours des derniers mois ». Parmi les raisons à l'origine de la révocation de Alexandre Labelle et de son exécutif, on note :

- Un blâme pour manque de jugement et mauvaise gestion des finances de l'association. On reproche, par exemple, à l'exécutif exilé d'avoir accepté un contrat de téléavertisseurs procurant des avantages personnels à certains membres et non-membres de l'association qui n'y avaient pas droit. Des travaux de rénovation dont le budget initial accordé par le con-

Les médias et la mort de leurs icônes

Étienne Bienvenu

La mort. L'un des phénomènes les plus atterrants imaginables. Une nouvelle d'une puissance absolue qui, en temps normal, ne laisse personne indifférent. Pour les médias, la mort est une ressource au potentiel inégalé et inépuisable.

Cette fin d'été en fut la démonstration la plus éloquente. La mort de Jean-Claude Lauzon et de Marie-Soleil Tougas dans un accident aussi absurde que tragique a mis le Québec entier en état de choc au début du mois d'août.

Et pourtant, pourquoi la mort de deux vacanciers, que ce soit en voiture, en avion ou en bateau, ne crée-t-elle jamais une telle commotion ? Parce que les deux défunts du mois d'août sont deux personnes bien connues du public : un brillant réalisateur de films (Léolo, Un zoo la nuit) et une jeune et talentueuse actrice-animatrice de télévision. L'avalanche et l'ampleur des numéros spéciaux sur ce tragique événement a été proportionnel à l'attachement populaire pour ces personnalités.

Quelques semaines plus tard, cette fois, c'est Lady Diana, un icône médiatique planétaire, qui meurt tout aussi violemment. Dans ce cas-ci, l'accident dépasse le cadre médiatique en impliquant directement la presse dans le scénario. Des chefs d'accusation d'homicide involontaire, et de non assistance aux personnes en danger, sont portés par la justice française contre sept paparazzi dont cinq poussaient la voiture de la princesse.

La mort de Diana a soulevé une immense vague de doute chez le grand public et les médias eux-mêmes. Qui est responsable de cette mort ? Tous semblent mériter une certaine part de responsabilité. Tous sont à la fois coupables et innocents.

Les journalistes-photographes, il est vrai, poursuivraient la voiture du couple célebrissime. Mais de telles poursuites sont des phénomènes courants, voire même routiniers. De tels accidents se sont d'ailleurs déjà produits par le passé sans que la question de culpabilité criminelle fut aussi controversée.

Et la presse alors ? C'est elle qui pousse les journalistes à aller toujours plus loin. Mais comment la

blâmer lorsque toutes les statistiques démontrent que les ventes de feuilles de chou montent en flèche lorsque Lady Di apparaît en couverture ? Depuis des décennies, les reportages sociaux et politiques sont de moins en moins en demande et les grandes agences se doivent de se recycler dans le domaine de la sensation ou se résigner à disparaître.

Est-il possible de blâmer le public ? Tous les jours, il est inondé de tragédies, de conflits, de toutes

sortes d'informations qui le concernent mais le dépassent par leur complexité. Lady Di, Marie-Soleil Tougas servaient d'ancres, de points de repère, d'amies, ou même d'idéaux. C'étaient deux femmes dont le public aimait recevoir des nouvelles, bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses. Des personnages de soaps, mais réels, vivants. L'appétit du public pour ses icônes

semble être un réflexe humain et universel.

Lady Di, une victime, une martyre de l'ogre médiatique ? La princesse n'est pas irréprochable. Veut-on vraiment fuir les journalistes quand on passe ses vacances à Saint-Tropez ? La célébrité est un atout extrêmement puissant et très souvent Lady Di l'utilisait à son avantage et pour de bonnes causes. Mais le pouvoir implique toujours un degré de risque. Par contre, rouler à 196 km/h dans un tunnel, c'était littéralement courir à sa perte. Est-ce le chauffeur, l'amant ou la princesse elle-même qui est responsable de cette décision ? Ce n'était certainement l'idée des paparazzi qui les poursuivaient. Les photos que les journalistes auraient pu prendre auraient-elles été si accablantes qu'elles vailaient la peine de risque quatre vies, peut-être même plus pour les éviter ? Les paparazzi ne menaçaient aucunement la vie de la princesse et de son amant en voulant prendre des photos. S'il y a eu un crime ou une négligence, c'est bien celle de rouler comme des malades dans un tunnel, le nez bien imbibé de petit rouge français.

Que penser du pathos planétaire qu'a engendré la mort d'une fille de riche famille aristocratique, une multimillionnaire qui courait le jet-set mondial ? Le mouvement de deuil du public n'est certainement

pas réfléchi. Il témoigne en fait de l'importance qu'avait Lady Di aux yeux du public mondial. Les gens l'aimaient, tout simplement. Était-elle un modèle, un idéal souhaitable ? Peut-être. En revanche, elle était humaine et vulnérable. Ses déboires ne dépassaient personne, et le monde entier s'identifiait à elle. Il semble que même en 1997, une immense partie de l'humanité rêve encore de façon plus ou moins avouée, d'être roi ou reine, membre de la Cour ou du jet-set planétaire. Personne ne semble totalement indifférent au vieil idéal de puissance, de célébrité et de richesse. Ecce homo, quoi !

suite de la page 1

trop longtemps déjà grincer des dents les lecteurs indignés Un McGill Daily en français, assure la rédaction, c'est mieux répondre aux attentes des francophones à McGill, en leur proposant un journal de qualité à leur image.

Mais quelques réfractaires anglophones crient à la trahison. Offrir une petite bouffée d'air aux Québécois « pure laine » qui viennent se frotter à l'enseignement mcgillois, c'est permettre aux brebis galeuses qui ont ourdi en cachette cette terrible sédition de s'en tirer à bon compte. Le *Daily Français*, affirment-ils, n'est qu'un prétexte pour se démarquer de la rédaction anglophone. Et pour certains francophones plus radicaux, en effet, bien que se targuant de défendre les pauvres et les opprimés, le *Daily* anglais ne tient pas suffisamment compte des intérêts et préoccupations de la population francophone de McGill.

Ainsi dès le jour de sa naissance, le *McGill Daily Français* fait naître la polémique. La nécessité d'un hebdomadaire francophone à McGill n'a pas cessé depuis de se faire sentir. À l'aise dans ses idées comme dans ses papiers, le petit journal a su conserver sa liberté d'expression et affirmer haut et fort les préoccupations de la population francophone du campus. Qu'il s'agisse de question nationale ou de frais de scolarité, de culture francophone ou de faits de société, le *McGill Daily Français* s'est avéré un important forum de discussions. Et aujourd'hui, à l'aube de ses vingt ans, le *McGill Daily Français* n'a pas pris une ride. Il lève haut l'étendard de sa langue et poursuit sa mission : exposer les problèmes et les opinions, toutes les positions, des francophones de McGill.

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte): \$4.65 par jour, \$4.10 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.90 par jour, \$4.95 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le *Daily* ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le *Daily* se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

AIDE DEMANDÉE

Subjects Needed: Women studying at McGill for next 2 years to participate in Research study on "Persistent Human Papilloma Virus." Virus is linked with development of cervical cancer in some women. Financial incentive offered. For info, call: Gail Kelsall, Research Nurse, 398-2915/6926 e-mail: gailk@oncology.lan.mcgill.ca.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette 288-9638

OBJETS PERDUS

Ladies' Gold-plated Seiko watch lost on Monday Aug. 25/97 along Pine, student Ghetto. Engraved on back, sentimental value. Please call 499-9665 Reward \$50.

Coiffure Pierre
1435 Bleury North of Ste-Catherine 844-1837
Special price for McGill students with ID card
only 12.00
Cut, shampoo & set
Latest hairstyles for men

LE FUTON "BUDGET"

Base double et futon: **169\$**
*coussins et housses en sus
VOTRE SPÉCIALISTE DU FUTON
FUTON D'OR
3855 St Denis ☎ 499-0438 Ⓢ Sherbrooke

COPIE NOVA **SERVICE DE PHOTOCOPIE EXPRESS** **OUVERT 7 JOURS**
en face du Campus de McGill
NOUS UTILISONS LES COPIEURS KODAK ET XEROX
NE PERDEZ PAS DE TEMPS À FAIRE VOS COPIES VOUS MÊME. NOUS LES FERONS POUR VOUS!
ACHETEZ VOTRE CARTE NOVA ET ECONOMISEZ
SUR COPIES-FAX-IMPRESSION LASER-RELIURES-COPIES COULEUR-ACETATES-TRAITEMENT DE TEXTE
\$5.00 SEULEMENT **VALIDE POUR TOUTE LA DURÉE DE VOS ÉTUDES** **Nouveau service sortie Lazer couleur PC or Mac**
VOUS OBTIENDREZ
☑ RABAIS IMPORTANTS ☑ COPIES PROPRES
908 SHERBROOKE OUEST
entre Mansfield & McGill College
848-0423

Francophones de tous les départements, UNISSEZ-VOUS!

Le Théâtre de la grenouille

Artistes dans l'âme, comédiens en rêve, techniciens en herbe, costumiers de fortune, metteurs en scène, décorateurs, musiciens, amoureux de théâtre, de beaux mots et de belles voix, porteurs d'idées et souffleurs d'enthousiasme, venez rencontrer les membres du Théâtre de la Grenouille, le mercredi 10 septembre à la Soirée d'Activités, au 4ème étage du Pavillon Shatner

Le Daily Français

Vous faites l'élevage des chauves-souris vampires dans le donjon macabre qui vous sert de chambre à coucher? Vous passez vos nuits, seul, étouffé dans votre cave humide à vous nourrir de toiles d'araignée passées date, à peindre vos ongles de crasse, à contempler la décrépitude des murs de votre terrier asphyxiant? Ne laissez pas la haine pourrir le fond de votre âme! Sortez les vieilles babouches, les colliers de tournesols et la guitare acoustique de sous son amas de moisissure. Venez gratter un petit air de joie pour célébrer l'ère de paix à venir mardi soir, à 17h00. Le Daily Français l'accueillera sur son sein, mon frère, au local B-03 du Pavillon Shatner. Peace!

Le *McGill Daily français* est à la recherche d'étudiants prêts à s'impliquer pour combler les postes suivants:

-Responsable Internet

Son rôle sera de tenir à jour et de développer la page WEB du journal.

-Responsable des relations publiques et du marketing

Son rôle est d'assurer la publicité du journal auprès de l'extérieur et de trouver de la publicité pour assurer plus de revenus au journal.